nier lieu, inspecteur-général des provinces danubiennes, doit partir de mardi en huit jours pour aller remplir sa mission.

— Ainsi que nous l'avions dit dans notre précédente feuille, le général de division Aupick est parti mercredi dernier, à bord du bateau à vapeur français la *Vedette*, avec Mme Aupick et M. le colonel de Margueril. Toutes les personnes attachées à la légation française, la plupart des chefs de mission et de leur personnel, grand nombre de négocians français et étrangers, les officiers français au service de la Turquie, se sont rendus à Top-Hané pour faire leurs adieux au général, et la plupart l'ont accompagné à bord de la *Vedette*. Ces adieux ont été des plus touchans; le général a embrassé ses collègues, sans pouvoir prononcer une seule parole, tant son émotion était vive. Quelques dames étaient également venues souhaiter un heureux voyage et exprimer leurs regrets à Mme Aupick. A cinq heures et demi, la *Vedette* a levé l'ancre, et s'est rendue devant le palais impérial de Tchéragan, où elle a fait un salut de 21 coups de canon, qui lui ont été rendus par les batteries de terre; puis elle s'est dirigée vers la Mer de Marmara, et en doublant la Pointe-du-Sérail, elle a fait un nouveau salut de 21 coups de canon auquel il a été également répondu par les batteries de terre. Aux émotions de ces adieux, à celles qui les ont précédées, on devine aisément la haute valeur du général Aupick; et sans répéter ici ce que nous avons dit de lui dans nos précédentes feuilles, affirmons encore que jamais chef de mission ne fut autant regretté et ne mérita mieux de l'être.

— Aujourd'hui, a été célébré, à la légation de France, le troisième anniversaire de la proclamation officielle de la République. Répondant à l'invitation de M. le baron de Bourmier secrétaire d'ambassade et chargé d'affaires par interim, les Français résidant dans cette capitale, se sont empressés de se réunir, à 10 heures et demie, au palais de la légation pour, de là se rendre à la chapelle de St-Louis, où a été célébrée une messe solennelle suivie d'un *Te Deum*.

— M. Blondeel de Cullebrog, chargé d'affaires de Belgique, a quitté sa résidence de Péra pour aller habiter sa maison de campagne de Belgrade.

— On lit dans les dernières lettres d'Alep que Méhémed pacha, gouverneur-général de cette province, a fait une excursion dans le pays, et que partout, sur son passage, il a été reçu avec la plus grande joie. Il est rentré à Alep avec une brillante suite de Cheiks arabes qui sont venus du désert à sa rencontre.

— Kemal éfendi, inspecteur général des écoles primaires et secondaires, qui se rendit, il y a huit mois, en Europe pour y étudier les meilleurs systèmes d'instruction, a mis à profit du Constantinople dans une vingtaine de jours, venant d'Italie où il s'est rendu après avoir visité, pour l'objet de sa mission, Paris, Londres, Bruxelles, Berlin et Vienne.

— Méhémed bey, fils du gouverneur de Sivas, est nommé membre du bureau de traduction de la Porte.

— Refik bey qui s'était rendu en mission à Smyrne, il y a quelques jours, est arrivé aujourd'hui à Constantinople sur le bateau à vapeur autrichien le *Stamboul*.

— On nous écrit de Paris, à la date du 17 avril, que M. Cor, premier drogman de la légation de la République française, se disposait à quitter cette capitale pour se rendre à Vienne, où il devait passer quelques jours, et que de là il continuerait sa route pour Constantinople où il arrivera probablement le 6 ou le 14 de ce mois.

— On nous écrit de Bucarest, le 20 avril :

« La retraite des troupes russes qui se concentrent déjà sur divers points, doit commencer le 27 du courant. On croit que le général Ivine donnera un bal d'adieu le 29 et qu'un autre bal sera donné le 1er mai par le prince Stirbey.

» Le général-major Népekoltchiez, quartier-maître-général du 5e corps, est ici depuis quelques jours. Le général en chef Lüders est attendu aujourd'hui ou demain par Ibraïla. Ce chef de corps doit passer en revue et inspecter les troupes avant leur départ. »

— Le gouvernement impérial entre toujours plus avant dans le système des économies. Il vient de décider que, dorénavant, les meubles des mis-à-res et des bureaux de l'administration seront désormais à la charge des chefs d'emploi. C'est encore là une économie qui épargnera annuellement plusieurs millions au trésor public. En persistant dans cette excellente voie, le gouvernement impérial suffira à tous ses besoins sans la ressource des emprunts, qui est toujours si onéreuse.

— La Porte se préoccupe du manque d'eau dont souffrent les habitants de Péra et de Galata. En attendant de pouvoir juger de la convenance des travaux qu'il y aurait à faire aux réservoirs de Belgrade, afin d'y amener une plus grande quantité d'eau, des ordres ont été donnés pour faire visiter et réparer tout de suite les conduits près de Péra et dans Péra, afin que la fontaine de Galata-Séraï soit abondamment pourvue et ne cesse d'alimenter les besoins urgents de ce quartier.

— Le ministère du commerce, de l'agriculture et des travaux publics, vient de faire expédier à Aïdin, Smyrne, Erzirian (près de Bolbout) et Kastamboul (près Macédoine, une assez grande quantité de graines de coton d'Amérique. Les instructions les plus détaillées ont été jointes par les soins d'Ismaïl pacha à chacun de ces envois, afin que les gouverneurs des localités à qui elles sont adressées puissent les répandre en partageant à chaque famille exposidées, et que la culture, les soins à donner aux plants, etc., tout ce qui se rattache à ce riche produit, soit particulièrement l'objet de l'attention des cultivateurs. On fera incessamment de nouveaux envois à Salonique, Serrès, Drama et quelques autres localités de la Macédoine.

— On nous écrit de Brousse, le 30 avril :

« Nos bains commencent à se peupler et bientôt tous les appartemens seront occupés : aussi les loyers sont-ils d'une cherté extrême. Cela encouragera à y faire de nouvelles constructions et surtout des hôtels pour les voyageurs.

» La route n'est pas encore commencée. On attend impatiemment Ismaïl pacha, attendu d'un bateau à l'autre. Sarim pacha, notre gouverneur, s'occupe activement de tous les préparatifs, afin que les travaux commencent dès l'arrivée du ministre des travaux publics. Une commission a été nommée pour faire établir ou fabriquer, en y mettant la plus grande économie, les instrumens de travail et le matériel nécessaires aux travaux. Cette commission, composée de MM. Tahir aga, notable musulman, Gerdjo aga, banquier arménien, Mavromisian et Georges Crespin, négocians notables anglais et français, s'occupe activement de tout ce qui est de son ressort et tient de nombreuses séances.

» Depuis plus de deux mois, nous n'avons point de pluies et les récoltes des céréales s'en ressentent. On craint fort que si l'état de l'atmosphère ne change avant quinze-jours, on n'ait à déplorer la perte totale des récoltes dans les plaines de Brousse et de Yéni-Chéir. Les mûriers sont en pleine végétation, et on a bon espoir pour la future récolte de la soie.

» Nous croyons qu'avec l'affluence des voyageurs attendus, il sera nécessaire que l'administration des bateaux à vapeur ottomans entreprenne quelques voyages supplémentaires de Constantinople à Moundania ; cette mesure serait bien reçue de la part des malades à qui une portion du trajet de Ghemlek serait ainsi épargnée. »

Nous avons dans notre dernier numéro prévenu le désir exprimé par notre correspondant en faisant ressortir les avantages qu'il y aurait pour le public et pour l'administration du temps que l'on dit que le prélat se trouve soulagé par l'effet du changement d'air à la campagne de Kadi-keuï où il doit passer l'été.

— Mardi dernier, pendant la représentation de *Mosé* au théâtre italien de Péra, le cri : au feu ! s'est fait entendre, et en peu d'instans le théâtre a été entièrement désert. Deux maisons en bois contiguës brûlaient à la hâte et menaçaient de nouveau le quartier d'Asmale-Medjid, à peine rebâti. A la première nouvelle de l'incendie, le ministre de la police est arrivé sur les lieux et a dirigé le travail des pompiers si heureusement que, malgré le manque d'eau et avec seulement 2 ou 3 pompes en activité, on a pu empêcher les progrès du feu qui était d'une telle violence qu'en moins d'une heure ces deux maisons, situées derrière le mur de la chancellerie de Russie, ont été réduites en cendres. Plusieurs hauts fonctionnaires, Reschid, le Top Hané, etc, sont arrivés et ont activement secondé Méhémet pacha.

Nous ne pouvons nous empêcher, à l'occasion de cet incendie, de répéter ce que nous avons dit tant de fois et que nous ne cesserons de recommander, si on veut pouvoir facilement organiser les premiers secours dans de pareilles circonstances. La police, aidée du concours des diverses légations qui, assurément, ne pourra lui fait défaut pour un but aussi louable, devrait exiger que dans chaque maison, espace ou boutique, il y eût de 2 à 3 seaux en cuir ou en bois, solidement cerclés en fer et munis d'une anse supérieure. On devrait obliger les propriétaires ou locataires des habitations à tenir constamment ces seaux remplis d'eau. A la première alarme, les gardes de police du quartier veilleraient, sans attendre les secours extérieurs qui peuvent arriver, à ce que ces seaux fussent immédiatement transportés au lieu menacé ou aux premières pompes accourues, et il serait très facile d'organiser le service pour passer les seaux de main en main, sans autrement dit, *la chaîne*. Un grand nombre de curieux s'attroupe ordinairement aux alentours du théâtre de l'incendie, qui leques uns vont aider au déménagement des maisons menacées ; on ne peut rien dire à ceux-là ; mais rien n'empêcherait de faire retirer ceux qui obstruent les rues et les plus souvent les curieux, empêchent ainsi les sakas et les chevaux de porter rapidement les outres d'eau dont ils sont chargés, aux pompes dont le jeu ne saurait avoir sans cela la force et la régularité nécessaires pour vaincre la violence du fléau destructeur. Les gardes de police devraient, dans ces circonstances, faire travailler à la chaîne tous les curieux dont la présence ne pourrait être expliquée par le désir de porter quelque secours aux maisons voisines de l'incendie, et qui ne voudraient pas se retirer d'elles-mêmes, sans opposition. On devrait également obliger toutes les maisons voisines à laisser prendre, dans les premiers momens, l'eau nécessaire pour donner aux 4 ou 5 premières pompes qui arrivent sur le lieu du sinistre, le temps d'arriver. Il serait, dans ce cas, nécessaire de mettre 1 ou 2 gardes à la porte de chaque maison, et les propriétaires seraient moins nombreux, vû qu'ils devraient se retirer ou se mettre à la chaîne, à moins qu'ils ne préférassent porter secours aux maisons menacées, dans lesquelles ils ne pourraient entrer à cause des sentinelles, que sur la volonté des habitants de ces maisons, nous croyons que ce système de secours atteindrait le but d'utilité et d'urgence qui nous fait appuyer de nouveau sur la demande de sa mise à exécution. Ainsi pour ne citer qu'un exemple à l'appui de ce que nous avançons, nous dirons, personne ne nous démentira bien sûr, que si on eût pu empêcher la communication de quelques centaines de seaux remplis, au premier moment de l'incendie des deux maisons dernièrement détruites, et alimenter les pompes accourues au même instant, jusqu'à ce que le service des chevaux fût organisé, pour la transmission de l'eau, on n'aurait pas eu à déplorer la perte totale de ces deux maisons qui auraient pu être sauvées.

Mercredi dernier, à 3 heures après midi, un violent incendie, aidé par un vent assez frais, éclatait à Egri-Capou. Les flammes, poussées par la brise, ont dévoré dans l'espace d'une heure et demie, onze maisons, malgré le courage et l'activité de la plupart des ministres accourus en toute hâte sur le lieu du sinistre. On attribue à la négligence d'un domestique la cause de ce terrible incendie.

— Le conseil de l'Association Commerciale Artisane de Piété et les administrateurs de la caisse grecque et alepine, préviennent le public que mercredi, 7 mai, aura lieu au théâtre italien, une représentation au bénéfice des pauvres. Le produit de la recette sera divisé en trois égales parts et versé dans les caisses respectives. MM. Giuseppe Donizetti, A. Agelastos, Nasri Hava, présideront au placement d'argent à l'entrée et recevront les dons faits aux pauvres.

Voici le programme de cette représentation: 2ème acte du *Barbier*; la *Tarentelle Napolitaine*; 2ème et 3ème acte des *Deux Foscari*; *un pas de Caractère*. La salle sera éclairée *a giorno*.

Au sujet MM. Naum nous prient d'insérer la note suivante :

« Cette année, ayant donné la soirée des pauvres pour l'*Association Artigiana*, les Grecs et les Alepins, nous nous sommes décidés aussi à en donner une le 13 courant pour que la recette en soit distribuée à la conférence de St-Vincent de Paul et aux Arméniens Catholiques et Arméniens non-unis et nous prévenons dès aujourd'hui que si l'entreprise se continue l'année prochaine nous n'entendons pas donner encore deux bénéfices séparés ; nous en donnerons un et la distribution sera faite entre tous les pauvres qui se présenteront par cette année à ces deux bénéfices. »

— Demain lundi, aura lieu au théâtre italien Naum la seconde représentation des TABLEAUX PLASTIQUES. Le succès qu'a obtenu dès son apparition à Constantinople ce genre de spectacle si bien compris par M. Keller fait présager celui qui est réservé aux représentations qu'il compte donner ce soir sur le théâtre italien et, plus tard, au cirque établi à Aga-Djamissi. L'espace nous manque pour parler aussi longuement que nous le voudrions et que nous le ferons dans un prochain compte-rendu, de la magnificence de ces tableaux, de la perfection de l'art avec lequels ils sont conçus et exécutés, du pittoresque des poses et surtout de la grâce si décente de Mme Keller, du jeu de physionomie si expressif de M. Keller. Nous nous réservons d'en parler avec d'amples détails dans notre numéro suivant. Et nous donnons le programme de la représentation de demain lundi, 5 mai :

1re partie : *Neptune et Amphitrite* ; *Les Nymphes surprises par les Satyres* ; *l'Olympe*.

2e partie : *Triomphe de Vénus* ; *La Famine* ; *Les Chants des Syrènes*.

3e partie : *Les Quatre Saisons* ; *Romulus et Tatius* ; *La Fête de Flore*.

A chaque nouvelle représentation il se vendra au théâtre et chez M. Keller un livret en français contenant les explications nécessaires sur chque tableau inscrit dans le programme de la soirée.

— M. Cesare Catolo, pianiste fort distingué qui se trouve depuis quelques mois à Constantinople, s'est, à la demande de son honoreux amir, décidé à donner un concert, vendredi prochain, 9 mai, au Grand Casin de Péra. M. Catolo sort du conservatoire de Naples, où il a étudié pendant huit ans et demi; il était élève de Mercadante pour la composition et de Lanza pour le piano ; c'est déjà une preuve de talent que d'avoir reçu des leçons de ces illustres maîtres; le public pourra, du reste, apprécier le mérite de M. Catolo vendredi prochain et ce concert ne sera pas, on il s'espère, le dernier que le jeune pianiste donnera à Constantinople.

NOUVELLES D'EUROPE.

FRANCE.

(Paris, 18 avril.)

On lit dans le *Journal des Débats* du 12 :

« Tout l'intérêt de la séance est dans l'installation du nouveau ministère. Le ministre de l'intérieur, M. Léon Faucher, n'a pas attendu que des interpellations fussent adressées pour donner à l'Assemblée les explications qu'elle était en droit d'attendre ; il est monté le premier à la tribune pour exposer la politique du cabinet. Nous n'attachons pas aux programmes officiels plus d'importance qu'ils n'en méritent. Nous en avons tant vu entreprendre de faire le bien et ne rien faire, passer sur cet article un peu d'indifférence et de scepticisme. A le prendre tel qu'il est, celui dont M. Léon Faucher a donné lecture n'a rien que nous puissions désavouer, rien qui ne puisse avoir notre approbation complète. La politique du nouveau ministère sera la politique de la majorité : tel est le résumé de ce manifeste. Le voici en est ferme et modéré : que demander de plus? Sans doute le nouveau cabinet aurait pu être plus explicite sur les questions qui préoccupent en ce moment l'opinion publique. Mais s'il ne l'a pas été, c'est peut-être parce qu'il a trop d'importance de concorde. Nous ne pouvons donc blâmer, nous ne blâmons pas sa réserve.

» Voilà ce que nous pouvons dire sur le fond des choses ; quant aux hommes qui composent le nouveau ministère, nous avons déjà dit ce que nous pensons de leurs mérites et de leur situation parlementaire. Sans nous faire illusion à leur égard, nous ne voulons pas nous armer de griefs chimériques, et porter la question sur le terrain où l'a portée aujourd'hui un membre de la gauche. Dans d'autres circonstances que celles où nous sommes, on pourrait attacher une certaine importance aux coupures et aux susceptibilités dont M. Sainte-Beuve s'est rendu l'organe. Dans des temps réguliers, on pourrait s'étonner de voir M. Baroche, M. Rouher et M. Fould reprendre leur place au banc ministériel deux mois, après le vote solennel qui les avait désavoués. Aujourd'hui ce rigorisme parlementaire serait une prétention puérile, un véritable non-sens. Au milieu des complications inextricables où nous sommes lancés, nous aurions mauvaise grâce à nous montrer si pointilleux, si difficiles. Dire avec M. Sainte-Beuve que la rentrée de ces trois honorables membres au conseil est une perte pour le pouvoir exécutif à l'Assemblée, c'est tomber dans une exagération qui choque le bon sens et la bonne foi. Soyons justes envers M. Baroche et ses deux collègues : l'Assemblée, en blâmant certains actes du cabinet auxquels ils appartenaient, a témoigné les estimer à la hauteur de leur mission? Non ; le ministère s'est retiré devant le vote du 18 janvier; ce vote a donc produit son effet moral, c'est-à-dire l'effet essentiel que l'on devait en attendre. Aller plus loin, aller aussi loin que M. Sainte-Beuve, c'est ajouter une difficulté de plus à toutes les difficultés que rencontre déjà la formation d'un ministère parlementaire; c'est rendre la reconciliation impossible entre les différentes fractions de la majorité, c'est mettre la guerre en permanence dans l'Assemblée. Nous ne le voulons pas, nous ne le croyons pas. »

ANGLETERRE.

On mande de Londres, le 15 avril :

« La chambre des lords s'est journée au 1er mai; celle des communes adopte la proposition relative à la taxe sur les maisons.

» Un mouvement insurrectionnel, à la tête duquel serait le marquis de Saldanha, a éclaté en Portugal. Des troupes ont été envoyées pour le réprimer.

» On a reçu par l'*Arctic* des nouvelles de New-York du 2 avril.

» Un mouvement se manifeste dans les États de l'Union pour obtenir la révocation de la loi sur les esclaves fugitifs.

» Il y avait beaucoup d'activité dans les affaires commerciales. »

Le *Morning-Chronicle* annonce que les travaux pour le placement et l'étalage des objets dans le local de la grande exposition ont fait de si grands progrès que tout donne quant à l'ouverture à l'époque primitivement fixée au 1er mai a disparu. A très peu d'exceptions près, toutes les stalles pour les exposans sont terminées, et les bancs en fer qui doivent être placés dans l'avenue centrale, ainsi que les colonnes à hauteur d'appui qui doivent être reliées entr'elles par des cordons rouges afin de tenir les curieux à distance convenable des objets étalés, sont à pied d'œuvre. Malheureusement la clôture de la navigation empêchera que tous les envois de la Russie soient rendus à Londres pour le 1er mai ; cependant il en est assez venu pour faire honneur à l'industrie russe. Les envois de la Turquie sont attendus d'un moment à l'autre.

Tous les clubs de Londres ont décidé d'ouvrir leurs portes aux étrangers pendant l'exposition. Le *Lloyd* met à leur disposition ses cartes, ses journaux, ses reasseignemens, ses documens de toute espèce ; la société des arts montrera le soir dans ses salons les objets qui n'auront pas trouvé place dans le palais de cristal.

Le 9 au soir le lord-maire a reçu les ministres de S. M. à sa table, ainsi qu'un certain nombre de personnages de distinction également invités à Mansion-House (Hôtel-de-Ville). Le banquet, qui a eu lieu dans la salle égyptienne, réunissait deux cents couverts. Les toasts d'usage à la famille royale ont été portés avec enthousiasme, puis le lord-maire a porté un toast aux ministres de la reine, et particulièrement au noble lord, l'un des représentans de la Cité de Londres, lord John Russell.

Lord John Russel a dit : Mylord, je suis d'autant plus à l'aise en prenant ici la parole, que me devant pas aborder les questions politiques sur lesquelles les esprits peuvent être divisés, je ne dois vous entretenir que d'un sentiment commun à tous, le dévouement au bien du pays. Il y a trois ans, Messieurs, à pareille époque, vous vous rappelez les craintes qui nous agitaient et les appréhensions conçues pour le maintien de la tranquillité publique; puis le bonheur a voulu que tout se passât bien et que nous fussions garantis, non par la force armée dirigée contre les capitale, quoique la force armée eût certainement fait son devoir, mais parce que le peuple lui-même s'est soulevé, non pour causer, mais pour prévenir les perturbations et le désordre ; non pour renverser, mais pour maintenir les institutions nationales. Honneur au peuple qui se soulève dans un tel but !

» J'espère qu'en toute occasion semblable le même esprit se manifestera, et que, comme nous reconnaissant les bienfaits dont nous jouissons sous ce gouvernement libéral, nous serons toujours prêts à défendre ces bienfaits et à les vouloir transmettre à notre postérité. Nous allons avoir en Angleterre un grand nombre d'étrangers qui s'y donneront rendez-vous pour admirer ce qu'il y a de plus intéressans spectacles qu'il ait jamais été donné au monde de pouvoir contempler. On a dit, et votre respectable recorder lui-même, sir James Stuart Wortley, a mentionné cette rumeur, que quelques uns de ceux qui viendront visiter l'Angleterre pourraient être tentés de troubler notre tranquillité intérieure.

» J'ai la confiance que cette paix sera préservée, non seulement par le bras fort de la loi et de la justice, mais parce que je sais et je sens que quiconque oserait dans cette occasion, abusant de notre hospitalité, de notre loyauté, de notre paix, serait condamné par la voix universelle du monde comme coupable de la plus basse violation des saintes lois de l'hospitalité.

» Ainsi j'espère que ceux qui visiteront l'Angleterre, n'ayant jamais eu l'occasion d'y venir précédemment, y verront avec admiration le développement de notre commerce et de notre industrie ! qu'ils y verront une population remplie d'animation, et qu'alors ils seront convaincus qu'il dont y avoir quelque chose d'excellent dans les lois, quelque chose d'excellent dans les traditions d'un peuple qui possède un tel spectacle ! Je suis assuré qu'ils en rapporteront ici un sentiment d'estime qui aurait tout lieu d'être reconnaissans de la splendide hospitalité qui ne fait jamais défaut en Angleterre.

» Après l'exposition, je compte que nous pourrons nous féliciter, non seulement d'avoir exposé les produits de l'art et de l'industrie, mais encore de ce que tant d'hommes de diverses nations, soit d'Europe, soit de nos frères de l'autre côté de l'Atlantique, après s'être réunis dans cette grande capitale, auront contribué, par l'échange de leurs sentimens, à poser et asseoir sur une base encore plus solide qu'aujourd'hui, la plus grande des bénédictions humaines, la paix du monde.

Le lord-maire, après avoir exprimé ses regrets de l'absence forcée de plusieurs membres du corps diplomatique, propose un toast à M. Lawrence, ministre des États-Unis, représentant des différens États unis près la cour de Saint-James.

» M. Lawrence, répondant au toast : Je ne sais pas seulement à ce banquet le représentant d'Amérique, mais aussi celui de l'univers. C'est donc au nom du corps diplomatique entier que je remercie les ministres de S. M. de leur courtoisie et le leur bienveillance pour les représentans des États étrangers à Londres. Je dois dire, en ce qui me concerne, que dès mon arrivée parmi les membres du cabinet, depuis le premier jusqu'au dernier, et surtout du noble lord qui est à leur tête, j'ai trouvé des hommes d'état laborieux, pratique, et qui connaît le mieux les affaires de ce royaume, toujours prêt à étendre ses hospitalité à tout le corps diplomatique au nom duquel je suis charmé de lui rendre ce moment et témoigner publiquement le noble lord et le lord-maire sont pour d'un fait qui est non seulement du plus haut intérêt pour ce pays, mais encore pour le monde entier : c'est l'exposition qui va s'ouvrir dans cette métropole. Je porte pour mon compte le plus vif intérêt au succès de cette grande entreprise, et j'espère que la paix et la bonne entente continueront à régner dans ce pays pendant les six mois de l'Exposition, et que, quand les étrangers retourneront chez eux, ils n'y rapporteront que des sentimens de bienveillance pour la Grande-Bretagne. Au nom de mes collègues, je puis dire que, tout ce qui était possible pour appeler l'univers entier à ce grand concours de l'industrie.

» M. Lawrence se rassied au milieu d'applaudissemens aussi bruyans que prolongés.

» Le Lord Maire propose un toast à lord Palmerston et à la Chambre des Communes. Je suis certain, dit-il, que le pays a profondement ressenti l'importance des services que le noble lord a rendus au pays tant dans le cabinet que dans le Parlement; je pourrai même ajouter : Les avantages qu'il a procurés à l'univers entier.

» Le toast est accepté avec un enthousiasme unanime.

» Lord Palmerston remercie le lord-maire du toast qu'il lui a porté, ainsi qu'à la Chambre des Communes, et des termes flatteurs dans lesquels ce toast était conçu. En vain, dit-il, un pays possédérait d'inépuisable ressources; en vain il s'encorgueillirait de l'intelligence de son peuple, de l'activité, de l'énergie et des capitaux de ses marchands, si les lois n'assuraient pas à chacun le droit de jouir en sécurité dans la jouissance des produits de l'industrie. La Providence a voulu que l'humanité fût divisée en riches et en pauvres; que les riches fussent comparativement peu nombreux et les pauvres comparativement très supérieurs en nombre. Quoiqu'il en soit donné à aucune législation humaine de modifier cet arrangement, il appartient à nos législateurs de faire des lois pour que les pauvres soient protégés contre l'oppression des riches et que les riches soient protégés contre les violences des pauvres. Le parlement d'Angleterre a largement et heureusement rempli cette tâche, qu'en est il résulté !

» Pendant que nous avons vu toutes les nations de l'Europe en proie aux convulsions du désordre, l'industrie suspendue, le commerce paralysé, les institutions civiles et politiques renversées; pendant que nous avons vu les campagnes, habitées à n'être foulées que par le pacifique laboureur, écra-